

TROISIÈME PARTIE

[MCours.com](https://www.MCours.com)

6. LIMITES DE L'ÉTUDE

6.1 L'échantillon

La première limite de cette étude repose sur la taille de l'échantillon. En effet, quatorze entretiens ont été réalisés. On ne peut donc pas l'extrapoler à l'ensemble de la population. Et, de ce fait, il est difficile d'en tirer une conclusion générale pour la totalité des pères qui assistent à l'accouchement de leur premier enfant.

Cependant le but de cette étude était de faire un état des lieux du ressenti des pères en salle de naissance, qui est propre à chacun. D'ailleurs, l'objectif principal de notre étude est de mieux comprendre ce qu'ils vivent au moment de la naissance de leur enfant et de connaître leur attente vis à vis des professionnels de santé. Ainsi, nous pourrions améliorer l'accompagnement des pères du point de vue relationnel et émotionnel pendant ce moment particulier.

Cette recherche permet d'apporter une vision globale par rapport au sujet et non pas de donner des probabilités sur ce qu'ils vivent à l'accouchement.

Enfin, l'hétérogénéité de l'échantillon interrogé peut également constituer une limite. En effet, l'âge des pères s'étend de 22 à 41 ans et leurs conditions socio-économiques sont très différentes également. Cette diversité rend la comparaison plus difficile.

Néanmoins, cette multiplicité de contextes et d'histoires de vie peut, par contre, permettre de se rapprocher de la population générale qui est très diverse. En effet, notre population est très hétérogène sur les critères non étudiés mais correspond aux critères d'inclusion. Ainsi, elle permet, entre autre, d'étudier l'étendue des réponses possibles de ressentis des pères.

6.2 L'environnement

Le choix d'une étude unicentrique est aussi une limite de notre étude. En effet, tous les accouchements étudiés ont été réalisés en un seul lieu, la maternité du Centre Hospitalier Dron et pendant une période restreinte. L'accompagnement des pères pendant l'accouchement ne reflète donc pas celui des autres maternités. La satisfaction ressentie par les pères n'est donc pas généralisable à l'ensemble des centres hospitaliers.

De plus, cette maternité a acquis le label « Initiative Hôpital Ami des Bébé », ce qui peut influencer la prise en charge périnatale et la place du père à l'accouchement.

Cependant, il nous semblait nécessaire que les pères soient dans un contexte similaire avec une prise en charge sensiblement identique pour que l'étude ait plus de cohérence.

Nous avons pu identifier quelques réticences de la part des pères à nous confier ce qu'ils avaient ressenti. En effet, ce sujet est délicat car il touche aux sentiments, au vécu et à une part d'inconscient. Nous pouvons penser qu'une personne extérieure à l'équipe soignante qui a pris en charge l'accouchement, puisse être un frein à la communication.

Par ailleurs, les pères peuvent se confier sans craindre une possible répercussion sur les soins prodigués à leur conjointe et leur enfant. La prise en charge ne sera aucunement affectée par leurs réponses. Ainsi, ils peuvent être plus libres dans les informations qu'ils délivrent.

Les entretiens ont été effectués dans une pièce calme et isolée. Aucun élément de l'environnement n'a donc pu influencer la réalisation de l'entretien.

Chaque échange a été enregistré à l'aide d'un dictaphone puis retranscrit. Cette méthode permet de rester disponible pour la discussion et d'éviter une perte d'informations.

Cependant, l'introduction d'un appareil d'enregistrement peut être considérée comme l'apparition d'un tiers. La présence d'un "observateur" de la relation peut donc influencer celle-ci, même de façon minime.

6.3 La méthodologie

Tous les entretiens ont été effectués pendant le séjour en maternité de leur conjointe. Les entretiens s'étendent du premier au quatrième jour après la naissance. On peut se demander si les pères avaient pris assez de recul sur l'événement pour pouvoir en parler sereinement. Cependant, l'accouchement s'étant déroulé quelques jours auparavant, les pères étaient susceptibles d'avoir encore en mémoire tous les éléments utiles à notre étude. Ainsi, il y avait moins de risque de pertes de données que lors d'une étude menée sur des phénomènes d'un passé lointain.

De plus, l'entretien s'est déroulé entre deux personnes de sexe opposé et avec une posture différente (future professionnelle de santé et père). Nous pouvons supposer que si l'entretien avait été réalisé entre homme, les réponses auraient pu être différentes. De même, si ceux-ci avaient été menés par une personne en dehors du milieu médical, le cours de l'entretien aurait pu être modifié.

Cependant, presque tous les pères ont fait preuve d'un intérêt positif, voire d'enthousiasme, à l'égard du sujet. De plus, il nous a semblé qu'ils accueillaient favorablement cette opportunité de se confier sur leur vécu de l'accouchement ; ce qui, de notre point de vue, pourrait contribuer à améliorer leur ressenti ultérieur de l'événement.

Enfin, nous avons procédé à des entretiens semi-directifs qui permettaient aux pères de s'exprimer librement tout en respectant le cadre du mémoire ; au risque que certains thèmes n'aient pas été abordés par le père.

7. ANALYSE DES RÉSULTATS

7.1 Le ressenti émotionnel des pères lors du travail et de l'accouchement

Pour rappel, notre première hypothèse est la suivante : Les pères ressentent une sensation d'impuissance lors du travail et de l'accouchement.

7.1.1 Le ressenti des pères face aux douleurs de leur conjointe

D'après les résultats de notre étude, la confrontation des pères aux contractions douloureuses de leur conjointe a souvent été difficile. En effet, il est rude de voir souffrir une personne que l'on affectionne, même si certains pères avaient une notion de cette période inévitable. Ces résultats concordent avec l'étude de Kopff-Landas ; bien qu'ils n'éprouvent pas de douleurs physiques à l'accouchement, les pères peinent à voir leur compagne ressentir de la douleur (50).

Parfois, ces douleurs provoquaient chez le père des émotions fortes. Ils ont évoqué une volonté de tout arrêter, de prendre la douleur de leur conjointe, de fuir devant cette souffrance. L'un des pères était à la limite du malaise. Un autre père s'est senti comme "*paralysé*". Ce qui nous montre bien à quel point ils peuvent être sensibles à ce que peut ressentir leur conjointe. Quelques pères ont pleuré face à cette situation. De même que, pendant l'entretien, certains se sont laissés aller à leurs émotions.

Enfin, l'un des pères, infirmier de profession, s'est "*déconnecté*" de la scène en s'imaginant sa conjointe comme une patiente quelconque, ce qui l'a rassuré. Une première explication peut-être avancée : se retrouver dans une situation professionnelle connue et maîtrisée. Une autre explication peut être envisagée : couper l'affect par le remplacement d'un être proche par une personne inconnue.

Nous pouvons analyser ces réactions en se demandant s'il n'y a pas également une certaine forme de prise de conscience de leur responsabilité face à cette douleur, voir même de culpabilité. En effet, ils ont conçu cet enfant ensemble et seul leur conjointe "*souffre*". L'étude de Kopff-Landas, concernant le vécu de l'accouchement des couples primipares, suppose également que les pères se sentent responsables de la procréation et donc se considèrent être à l'origine des douleurs de leur compagne (50).

Deux pères ont spécifié avoir caché leur affect à leur conjointe. En effet, ils ne voulaient pas lui rajouter de l'angoisse. Les résultats de l'étude Kopff-Landas confirment cette hypothèse : pour ne pas transmettre leurs émotions à leur compagne, les pères cachent leur angoisse, leur peur et leur colère, en essayant de rester calme (50).

De plus, nous pouvons aussi penser que leur rôle de père et d'homme ne leur permet pas de montrer leurs sentiments face à des situations difficiles. Dans ce contexte, où leur virilité est mise à l'épreuve, on peut se demander si ce masque, parfois imposé par la société, ne permet pas aux pères de rester "*hommes*". D'après Vasconcellos et Trupin, l'accouchement peut intensifier les conflits inconscients des pères face à l'idéal de virilité. En effet, on attend du père qu'il reste protecteur, courageux et généreux. Or, il expérimente des émotions complexes pendant l'accouchement. Il doit alors refouler ses affects en désaccord avec son narcissisme et s'accrocher à l'attitude qui rassure son identité virile: "*endurer courageusement*" (2,56).

Les pères ont tendance à se sentir impuissants voir inutiles dans cette situation. Ce sentiment serait dû à une impossibilité pour l'homme d'aider ou de soulager sa femme. Certains pères se sont comparés à un spectateur de film, qui ne peut participer activement à l'histoire. Plusieurs études confirment ces résultats (44,49,50)

Plusieurs réactions ont pu être identifiées après l'analyse des résultats.

En majorité, les pères ont essayé de combler ce sentiment d'impuissance en se montrant très présents au côté de leur conjointe. Cet accompagnement psychologique pouvait être associé à un contact physique (la main, l'épaule, le cou), ou une aide au contrôle de la respiration. Ils avaient donc le sentiment de soutenir et d'aider leur compagne à surmonter ce moment.

D'autres pères, ont voulu se montrer utiles par des actes plus concrets. Ainsi, ils alertaient l'équipe soignante ou surveillaient le monitoring. Par exemple, plusieurs pères regardaient le monitoring pour préparer leur conjointe à la contraction. On peut se demander si les valeurs inscrites sur l'écran ne leur donnaient pas une sensation de maîtrise. En effet, ils pouvaient anticiper la contraction. Ils n'étaient donc pas pris au dépourvu, ce qui les rassurait.

Enfin, certains étaient présents mais laissaient leur conjointe dans "*leur bulle*". D'après leurs explications, ils ne voulaient pas la déranger alors qu'elle essayait de se concentrer sur sa respiration ou autre chose. De plus, certains pères évoquent le risque d'énerverment de leur conjointe qui ne supporterait pas qu'ils répètent toujours les mêmes consignes (« *respire* », « *souffle* » ...)

Globalement, les pères ont eu le sentiment que leur investissement a aidé leur compagne. Ce que semble confirmer Trupin, qui rapporte que les femmes dont le conjoint était présent à l'accouchement, ont éprouvé moins de souffrances et ont eu recours à moins de médicaments (56).

Par ailleurs, les résultats de l'étude de Kopff-Landas montrent que la présence du père peut diminuer le temps de travail et la douleur de sa conjointe mais peu également compliquer la naissance en transmettant sa peur. Alors que dans notre étude, les pères n'ont pas eu le sentiment de rendre l'accouchement plus difficile (50).

Les pères s'étant renseignés auparavant sur le déroulement de l'accouchement, n'ont pas toujours eu un meilleur vécu des douleurs de leur conjointe. Par ailleurs, ils étaient plus impliqués dans l'accompagnement, surtout au niveau de l'aide à la respiration et aux positions à adopter. Ces résultats sont confirmés par d'autres études (44,50)

D'après l'étude de Mrozinski concernant les attentes des pères lors de la préparation à la naissance : 28,4% d'entre eux souhaitent pratiquer des exercices pour le jour de l'accouchement : pour apprendre comment soulager leur compagne en la massant, et en réalisant des exercices de respiration (44). Ainsi, les pères sont informés des difficultés qu'a leur conjointe à gérer leurs contractions. Ils essaient donc de se préparer pour les accompagner lors de ce moment.

Dans notre étude, sept pères avaient accompagné leur conjointe aux séances de préparation à la naissance. Un seul père s'est senti préparé et n'a pas été perturbé par les douleurs de sa conjointe. Nous pouvons nous demander si les informations apportées lors de ces séances sont utiles aux pères. Quels types d'information avaient-ils reçu ? Permettent-elles aux compagnons de se sentir préparés à aider leur conjointe au moment des contractions ?

Quelques pères se sont sentis fiers de la capacité de leur conjointe à supporter ces douleurs. En effet, elle leur a semblé forte et courageuse. Plusieurs hypothèses peuvent être élaborées.

Tout d'abord, ces pères peuvent avoir eu le sentiment que leur compagne « *mérite* » d'être mère pour avoir enduré les contractions.

Puis, les pères peuvent se sentir rassurés de voir leur femme résistante, soutenante, étayante.

Enfin, il est possible que certains pères s'identifient, par projection, à leur femme lors de l'accouchement. Elle devient un prolongement d'eux même. On peut alors formuler l'hypothèse que la frustration ressentie par ces pères, face à leur incapacité à enfanter, peut entraîner une assimilation à leur femme. Ainsi, ils se sentent fiers de leur propre réussite, c'est à dire, d'avoir pu "*supporter*" les contractions.

7.1.2 Le ressenti des pères pendant le travail en salle de naissance

Une grande majorité des pères se sont sentis inutiles et souvent passifs pendant cette phase. Ils s'occupaient en distrayant leur conjointe, en se reposant ou en effectuant des "petites missions".

Ces missions consistaient essentiellement à appeler les professionnels de santé en cas de besoin, à surveiller le monitoring, ou plus rarement à apporter une boisson, donner de l'homéopathie, changer la musique. Ces actions permettaient aux pères de tenter de reprendre un certain contrôle sur la situation.

En outre, cette période a également laissé le temps à l'émergence de plusieurs sentiments : Certains pères étaient anxieux. Cette anxiété découlait le plus souvent d'une peur de complications à l'accouchement, d'une appréhension concernant la rencontre avec leur enfant, d'une peur que leur conjointe ait des douleurs ou simplement d'une angoisse de l'inconnu.

D'autres, au contraire, étaient sereins. En effet, l'équipe médicale avait réussi à les mettre en confiance grâce leur disponibilité, leur accessibilité et leurs explications. Ainsi, ils savaient qu'ils pouvaient compter sur les professionnels de santé pour être réactif en cas de complications. Ceci permettait aux pères de se décharger de la responsabilité de l'accouchement.

Très peu de pères ont ressenti le besoin de sortir pendant cette attente. Un père a évoqué une impression d' "*abandon*" de sa conjointe s'il sortait de la salle de naissance. Pour beaucoup de pères, leur rôle pendant le travail a consisté à soutenir leur compagne grâce à leur présence. Ils pouvaient donc avoir l'impression de faillir à cette tâche s'ils s'absentaient. Par ailleurs, il y a toujours une part d'inconnu au moment de la naissance, il se peut donc qu'ils aient eu peur de manquer un événement en s'éloignant.

Les quelques pères sortis, avaient un grand besoin de décompresser, de bouger et de changer d'environnement.

D'après l'étude de Vasconcellos, les pères ont accès à davantage d'informations scientifiques, ce qui permet d'alimenter des mécanismes de défenses par l'intellectualisation (2).

Or, les résultats de notre étude n'ont pas retrouvé clairement ce genre de mécanisme de défense. Tout au plus, certains pères ont détaillé avec précision les phases par lesquelles leur compagne était passée avant l'accouchement. Ils parlaient de la dilatation du col en précisant l'heure et ce qui avait été fait. Mais leur discours n'était pas totalement dénué d'affect, comme lors d'un mécanisme de défense par l'intellectualisation.

7.1.3 Le ressenti à l'accouchement

L'accouchement a été un moment fort en émotions pour beaucoup de pères interrogés. Il a souvent été vécu comme une délivrance, l'aboutissement d'un projet désiré depuis longtemps. La pression accumulée pendant la grossesse et lors de l'accouchement retombe subitement, une fois s'être assuré de la bonne santé de leur conjointe et de leur nouveau-né. Ce moment de joie et de soulagement est parfois qualifié de beau, magique, intense ou indescriptible. Ioan le qualifie même de "*choc psychologique*", en raison de la forte intensité des émotions.

Les pères ont perçu la naissance de leur enfant comme un événement de couple. En effet, cet enfant était un projet à deux. Plusieurs pères ont mentionné qu'ils formaient "*une équipe*" voir même qu'ils "*ressentaient*" comme leur conjointe. Le fait d'être présent et actif à l'accouchement permettait aux pères de prendre part à l'accouchement, comme si eux aussi "*accouchaient*".

En effet, pour Trupin, l'accouchement peut être vécu comme une frustration par l'homme. Il se pourrait donc que l'investissement du père à l'accouchement, permettrait à l'homme de ne pas vivre ce moment comme un échec personnel et d'apaiser sa frustration (56).

Les pères ont eu le sentiment d'avoir été utile pendant ce moment. Contrairement à la grossesse ou lors des contractions, ils avaient un rôle beaucoup plus concret. Aidés par les sages-femmes, ils accompagnaient et motivaient leur conjointe au moment des efforts expulsifs en l'encourageant avec énergie, en relayant les consignes données par l'équipe médicale, ou en la soutenant physiquement. En effet, les pères avaient la plupart du temps un contact corporel avec leur conjointe : par exemple, en portant la nuque ou en tenant la main. L'expression "*donner des forces*" a souvent été employée. Nous pouvons penser que, par ce contact, ils avaient la sensation de transmettre de l'énergie, du courage à leur conjointe.

Ils présument avoir procuré un soutien psychologique à leur femme grâce à leur présence. En effet, celle-ci était en confiance grâce à l'accompagnement d'une personne proche. Elle pouvait se concentrer sur les instructions de la sage-femme, sachant que leur compagnon veillait sur elle.

Les pères estiment avoir aidé leur conjointe au moment des efforts de poussées. Comme Dominique qui dit : « *La soutenir est très important. C'est ce qui a permis, qu'en quatre poussées, il ait pu sortir, sans forceps, sans ventouse* ». Sa conjointe aurait-elle eu une extraction instrumentale sans sa présence ? On voit donc que pour les pères, leur présence était nécessaire ; elle permet le bon déroulement de l'accouchement.

A contrario, certains ont eu besoin de se sentir rassurés sur leur utilité à l'accouchement. Comme François : « *J'étais rassuré parce que l'auxiliaire et la sage-femme, à la fin de l'accouchement, m'ont dit que c'était bien ce que j'avais fait pendant l'accouchement et tout ça* ».

La fierté des pères, envers leur conjointe et sa capacité à enfanter, transparaît dans beaucoup d'entretiens. Leur compagne a réussi à supporter les douleurs et à accoucher seule. Leur corps a donc la capacité de donner naissance et de répondre à leur désir d'enfant. Certains même disent : "*je l'aime encore plus*", "*je la trouvais magnifique*", "*je me suis senti tout petit par rapport à elle*". Ainsi, elles ont le "*phallus*", le pouvoir. Cette toute-puissance peut être très impressionnante pour le père, voire même déroutante. Cependant, pour les pères interrogés, cette capacité était admirable. Elle a rendu le moment encore plus unique.

Dans le même ordre d'idées, plusieurs pères ont mentionné leur incapacité, en tant qu'homme, à accoucher. Antoine dit : « *Je me suis dit que c'est ce qu'on ne pourra jamais faire, nous les hommes* » et Dominique : « *On dit que si un homme accouchait, il mourrait de douleur* ». Ce qui nous montre également le conflit identificatoire à la femme en train d'accoucher.

Puis, certains pères ont évoqué de la gratitude envers leur conjointe. François dit : « *Je ne la remercierai jamais assez* ». Elle a permis à l'homme de devenir père et de réaliser son désir d'enfant. Cette idée va dans le sens de "*la toute-puissance maternelle*".

Revenons sur le ressenti d'Édouard. Il a pleuré pendant tout l'accouchement. Par conséquent, il était impossible pour lui d'encourager sa conjointe. Alors, il a soutenu sa nuque, ce qui d'après lui, était suffisant pour faire lui faire comprendre qu'il l'épaulait.

Édouard a eu beaucoup de mal à vivre l'accouchement sereinement, en raison du décès de son père, une dizaine d'années auparavant. En effet, comme énoncé dans la première partie de cette étude, lorsqu'un homme devient père, il analyse et revit la relation vécue avec son propre père. Ainsi, il devient père à son tour et inscrit son propre père comme grand-père (46). Aussi, pour Édouard, la relation avec son père est emprunte de tristesse puisqu'il n'a pas encore complètement fait son deuil.

De plus, il est important pour un homme, au moment où il devient père, de voir la fierté éprouvée par son propre père lorsque la descendance est assurée. En l'absence de celui-ci, un manque se fait ressentir pour Édouard : « *La première pensée que j'ai eu c'était pour mon père. J'aurais aimé qu'il voit mon enfant* ».

Situation analogue, le père de Dominique était décédé cinq ans auparavant. Même s'il a exprimé beaucoup moins d'émotions en lien avec cette perte, il dit : « *Il ne me voyait pas faire ma vie un jour. Je me demande ce qu'il dirait aujourd'hui* ». Dominique exprime qu'il aurait aimé avoir l'approbation de son propre père.

7.1.4 Le ressenti lors de la première rencontre avec leur enfant

Beaucoup de joie et de bonheur a été ressenti par les pères au moment de la première rencontre avec leur enfant. Ils se sont sentis rassurés et soulagés de le voir en bonne santé. Les pères ont exprimé de l'émotion, parfois indescriptible, à l'évocation de ce moment. En effet, c'est la réalisation d'un désir inconscient, qu'ils avaient parfois depuis longtemps.

Les pères peuvent, enfin, avoir une action dans cette relation avec leur enfant. Alors que jusqu'à présent, ils étaient essentiellement spectateurs de la relation mère-enfant, devant passer par celle-ci pour tout contact avec leur futur bébé. Certains ont éprouvé le besoin de faire du peau à peau dès la salle de naissance, pour combler ce manque de proximité éprouvé pendant la grossesse.

Pour quelques pères, cette rencontre a permis également de réaliser qu'ils étaient devenus parent. En effet, pendant la grossesse, leur enfant était imaginaire, abstrait. Surtout qu'ils ne pouvaient avoir des sensations témoignant de sa présence, comme la mère. L'enfant étant présent, le père peut enfin établir son sentiment paternel et confronter les fantasmes de la grossesse à un être réel (57). Certains pères peuvent, alors, prendre conscience de leur nouveau rôle. Corentin explique : « *On prend conscience qu'on est papa, qu'il faudra changer toutes nos habitudes. J'ai réalisé quoi* ».

Toutefois, un grand nombre de pères n'arrivent pas encore à prendre conscience de leur nouvelle fonction de père. Ces quelques minutes pour passer de fils à père sont trop courtes pour pouvoir se rendre compte du changement que va occasionner cet enfant. Ils ont du mal à évaluer les responsabilités déterminées par leur nouveau rôle au sein de la société.

Lounes a exprimé une réaction étonnante lorsqu'il a vu son enfant pour la première fois. Il a fait un pas de recul. De même, Joshua explique avoir ressenti de l'appréhension face aux responsabilités exigées par son nouveau rôle. Cet aspect de non retour possible et du caractère perpétuel de cette relation peut être anxiogène pour un père. De plus, Joshua a été angoissé par l'échec possible à répondre au besoin primaire de son enfant concernant l'alimentation ou la santé. Il a exprimé également la peur de faillir dans sa fonction éducative. Enfin, l'inconnu peut faire peur, chacun étant père pour la première fois, il est normal d'être inquiet sur les changements à venir.

La rencontre avec son enfant réel le confronte également à l'enfant imaginaire qu'il s'était construit pendant la grossesse. Si le décalage entre ces deux entités est important, le père peut avoir du mal à investir son affection sur son enfant. Dans notre étude, aucun des pères interrogés n'a été déstabilisé par ce phénomène. En effet, souvent ils qualifient leur enfant de "*beau*". L'un des pères a quand même ajouté : « *j'espère qu'il sera intelligent* ». Ce qui nous montre bien les attentes des pères concernant leur enfant.

La section du cordon ombilical est l'une des traditions en lien avec l'accouchement ancrée dans notre société. D'après le mémoire de Mrozinski, 61,4% des pères souhaitent couper le cordon à la naissance (44). Dans notre étude, quasiment tous les pères l'ont coupé. Cependant, ce geste avait une signification pour seulement la moitié d'entre eux.

Parmi eux, certains pères considéraient que cet acte incombait à leur rôle, leur responsabilité, leur participation à l'accouchement, et constituait leur premier contact avec le nourrisson. Ce geste est le témoin de leur présence et de leur investissement dans cette relation. Il signifiait aussi la séparation entre la mère et l'enfant par le père afin de commencer la vie à trois. Mais également, ce geste marquait leur prise de fonction en tant que père : Pour François, cela permettait de « *montrer que c'est moi le papa* ». Pour Dominique, c'était aussi une façon de lui souhaiter la bienvenue. De plus, Bastien avait fait la demande d'amener son bébé venant de naître sur le ventre de sa mère. Pour lui, ce geste symbolisait également son engagement en tant que père dans la relation avec son enfant (50).

D'après l'enquête de L. Audier, un certain nombre de pères souhaite couper le cordon ombilical pour : « *s'approprier de façon précise une part de la naissance de l'enfant en « essayant » de partager de façon relativement équilibrée les différentes séquences de cet événement avec la mère* » (58).

Pour ceux qui ne se représentaient pas la section du cordon ombilical comme un symbole, ce geste a été exécuté parce que c'était la volonté de leur conjointe, ou simplement par curiosité.

En conclusion, notre première hypothèse peut être validée partiellement. Les pères ont souvent évoqué un sentiment d'impuissance lors du travail, en particulier lorsqu'ils étaient confrontés aux douleurs des contractions ressenties par leur conjointe. Cette impuissance était très éprouvante pour beaucoup de pères, puisqu'ils ne pouvaient soulager leur compagne. Ils la soutenaient autant que possible en lui procurant un accompagnement physique et psychologique. Cependant, être témoin de cette souffrance restait difficile à vivre.

Par ailleurs, aucun des pères interrogés ne s'est senti impuissant au moment de l'accouchement. En effet, leur soutien à l'accouchement leur a permis de se sentir utile et nécessaire au bon déroulement de celui-ci. Ils ont pu trouver leur place, ce qui leur a permis d'être acteur.

7.2 La perception par l'homme du corps de sa conjointe au moment de l'accouchement

Notre seconde hypothèse est : Les pères peuvent être troublés par la perception inhabituelle du corps de leur conjointe au moment de l'accouchement.

Dans notre étude, la moitié des pères ont regardé le périnée de leur conjointe au moment de l'accouchement. L'autre moitié ne désirait pas voir leur femme en train de donner naissance.

La première raison à l'observation des pères, était de suivre la progression de la tête fœtale. Ainsi, ils pouvaient ajuster leurs encouragements en fonction de ce qu'ils voyaient. Ils pouvaient donner des indications à leur conjointe, où la motiver lorsqu'ils voyaient les cheveux.

La seconde raison était la curiosité. En effet, certains pères souhaitaient comprendre comment la tête de l'enfant pouvait passer par le périnée. Dans l'étude de Kopff-Landas, également, 9 pères sur 33 étaient présents par curiosité (50).

Pour l'autre moitié des pères, la peur d'être choqué, de ressentir du "*dégoût*" par la vue de la vulve déformée et sanglante de leur conjointe et les possibles déchirures lors de l'accouchement, étaient fréquemment évoquées dans la volonté de ne pas regarder du côté de la sage-femme. Ils avaient peur que des images puissent leur revenir en mémoire lorsqu'ils auraient retrouvé des moments d'intimité, limitant le plaisir sexuel futur ou retardant la reprise des rapports sexuels.

Ce choix venait aussi parfois d'une volonté de leur conjointe. En effet, elles avaient peur que le regard de leur compagnon change sur leur corps. Certaines femmes leurs avaient donc demandé explicitement de rester à côté d'elle pendant l'accouchement. This explique que certaines femmes vivent l'accouchement comme une épreuve humiliante et dévalorisante, elles ne veulent pas que leur conjoint soit témoin de cette scène (33).

Enfin, certains pères ne voulaient pas regarder, par respect pour leur conjointe vis à vis de leur intimité. Ils savaient que c'était un moment où l'image que l'on renvoi n'est pas à son avantage. Corentin m'a même précisé que de voir le périnée de sa femme était "*interdit*".

Plusieurs pères avaient mis en place des "*techniques*" pour ne pas se retrouver dans une situation où il aurait pu être témoin de la scène. Ils se focalisaient sur le monitoring, tournaient le dos à la sage-femme, regardaient le visage de leur conjointe. Manuel a également expliqué avoir fait le tour de la table en marche arrière pour être sûr que son regard ne tombe pas sur une image risquant d'être choquante.

Ces techniques mettent en lumière une réflexion préalable des pères. Cette exposition de l'intimité de leur conjointe n'est pas anodine. La mise en place de stratégies d'évitement, nous montre qu'ils ont conscience du risque de dérangement ultérieur, et qu'ils anticipent en détournant le regard.

Parmi les pères ayant vu le périnée de leur conjointe pendant l'accouchement, seul Corentin a été choqué et impressionné par l'exposition du corps de sa conjointe. Les autres ont plutôt expliqué que c'était naturel pour eux.

Ces pères ont réussi à conceptualiser le sexe de leur conjointe comme un organe permettant la naissance de leur enfant et non plus comme un attribut sexualisé.

Par ailleurs, d'après l'étude de Vasconcellos, certains pères évoqueraient après l'accouchement des représentations anatomiques crues, dysphoriques. Cette notion n'a pas été retrouvée dans les résultats de notre étude (2).

Certains ont même précisé l'avoir trouvée belle, voire magnifique. On peut se poser la question : Est-ce le fait d'accoucher qui rend la femme belle ? Ou est-ce parce que l'accouchement concerne leur compagne et leur enfant ? En effet, nous pouvons nous demander si les pères ressentent de l'admiration pour leur conjointes parce qu'elle représente le pouvoir, le "*phallus*" ou parce qu'ils ont investi affectueusement leur compagne et leur enfant.

Le point de vue de Karim était très intéressant concernant ce sujet. Pour lui, il y avait d'un côté sa conjointe, matérialisée par son visage, et de l'autre son enfant, en train de naître. Entre ces deux entités, il n'arrivait pas à identifier le corps comme celui de sa conjointe. Pour lui, il n'était pas imaginable que sa conjointe puisse accoucher, il a donc fait abstraction de cette enveloppe reliant les deux parties. Il a donc été facile pour Karim de ne pas être ébranlé par la vue de son enfant en train de naître, n'ayant plus aucune projection affective dans le corps permettant cette naissance.

À noter que, plusieurs pères n'ayant pas été ébranlés par l'image de leur conjointe, l'ont été par celle du placenta. En effet, cette masse sanglante à l'odeur particulière et à l'aspect singulier peut rebuter.

Enfin, aucun des pères ne me dit avoir changé son regard sur sa compagne après l'avoir vu dans cette situation. Quelques-uns m'ont même précisé "*l'aimer encore plus*". En effet, de savoir que leur conjointe dispose d'une anatomie permettant de donner la vie, a amélioré le regard qu'ils avaient sur elle. Cette notion rejoint aussi l'hypothèse ; la femme accouchant détient le pouvoir à ce moment-là, ce qui engendre de l'admiration de la part des compagnons.

En conclusion, notre hypothèse n'est pas validée. En effet, seul un père a été notablement troublé par la vision du corps de sa compagne. Ainsi, il est bien possible que certains pères soient déstabilisés par la nudité nécessaire à l'accouchement, voire même choqués, mais il ne semble pas que ce soit le cas général.

En effet, la plupart des pères n'ont pas été affectés par la perception inhabituelle du corps de leur conjointe au moment de l'accouchement. Ceux-ci expriment le sentiment que ce manque d'intimité est logique et inévitable dans cette situation. Ainsi, ils se préparent à y être confronté et acceptent cette nudité.

A contrario, ceux qui avaient peur d'être troublés, ont préféré éviter d'être confronté à la nudité de leur conjointe. Ainsi, ils ont mis en place des stratégies pour veiller à ne pas se retrouver dans une situation qui aurait pu les déstabiliser.

7.3 Le sentiment des pères sur les attentes sociales quant à leur rôle en salle de naissance

Notre troisième hypothèse est la suivante : pour les pères, la société a des attentes particulières à propos de leur rôle à l'accouchement, pouvant influencer leur comportement.

Tous les pères de notre étude ont souhaité être présent à l'accouchement de leur conjointe. Pour eux, cette présence est "*logique*", "*naturel*", "*obligatoire*". Ce choix était personnel. Il était de leur devoir de conjoint et de futur père de s'investir à l'accouchement, c'était leur rôle. Ils n'auraient pas pu concevoir d'être absent. Ces réponses vont dans le sens de plusieurs études dont celle réalisée par Carquillat *et al* : 97% des pères souhaitaient personnellement être présent. Ils percevaient cette naissance comme un événement familial et leur participation était naturelle et évidente (1, 49).

Ils se sont souvent sentis inutiles et exclus pendant la grossesse, il était donc pour eux nécessaire de se montrer engagé dans leur rôle de futur parent, en accompagnant leur compagne dans cette phase ultime de l'accouchement. C'était une manière de participer à l'élaboration de l'enfant, de mettre leur contribution au projet de couple qui est de fonder une famille. En effet, ils avaient été à deux à concevoir l'enfant, et il était donc logique pour eux qu'ils soient ensemble à l'aboutissement de ce désir. Ces résultats sont confirmés par l'étude de Kopff-Landas ; le couple souhaite rester "*ensemble*" (50).

D'autant plus que ce moment est un épisode qui comporte des risques, aussi bien pour la maman que pour l'enfant. Ils se doivent d'être témoin de cet événement. Dans le même sens, Dominique nous explique qu'il devait être présent aussi pour donner des informations à la famille.

Plusieurs pères ont associé cette présence à une responsabilité. Ils avaient voulu faire un enfant, c'était le moyen d'assumer ce désir et de le concrétiser en étant aux côtés de leur conjointe dans les moments difficiles. Hassim va même rajouter que les pères absents : « *ne méritent pas d'être papa* ». Ce qui montre bien qu'on attend d'eux qu'ils prennent leurs responsabilités en étant présent à l'accouchement.

De plus, les pères ne veulent pas laisser seule leur conjointe. En effet, les douleurs des contractions sont très violentes. Même si les pères n'ont pas d'effet direct sur celles-ci, leur soutien psychologique et physique permet de rassurer leur conjointe en créant un environnement de confiance.

Les conjointes aussi désiraient réciproquement que leur compagnon soit présent. L'étude de Carquillat *et al.* annonce que 64% des pères souhaitaient en parti être présent à l'accouchement "*parce que ma femme le désire*" (49). Elles souhaitaient être accompagnées et soutenues. Or, si la femme peut souffrir à l'accouchement, comment un homme viril pourrait-il lui refuser le soutien de sa présence ? Peut-on aussi penser que la présence du père à l'accouchement permet à la femme d'avoir un spectateur "*admiratif de sa maternité triomphante*" ? (2)

Cependant, aucun des pères interrogés n'a été présent pour l'unique raison de répondre au souhait de leur conjointe. Dans l'étude de Carquillat *et al.* seul 2% des pères sont présents uniquement parce que leur femme le souhaitait. Nathan précise tout de même que certains pères sont présents pour ne pas décevoir leur femme (49).

Enfin, les pères avaient le sentiment de devoir être présent pour leur enfant, pour s'assurer qu'il irait bien. Quelques pères pensent même que leur enfant pourrait leur en vouloir, pourrait douter de leur investissement s'ils s'étaient absentés lors de leur naissance. Les résultats de l'étude de Vasconcellos sont semblables : certains pères pensent que leur absence, lors de la naissance de leur enfant, va endommager de façon irréparable la relation avec le bébé (2).

D'après l'étude de Peterson : La présence du père à l'accouchement pourrait prédire son implication postnatale (54). Cependant, d'après plusieurs études, l'attitude de la mère envers son enfant, les premiers jours suivant la naissance, n'est pas prédictive de la relation qui va s'établir plus tard (55). Pourquoi en serait-il autrement pour le père ?

Presque tous les pères interrogés ne comprennent pas les pères absents à l'accouchement. Ils doivent avoir une raison "*valable*" pour expliquer ce manquement à leur rôle de père : leur travail ne leur permet pas de s'absenter, la maladie les empêche de venir. Pour Joshua, même si cet enfant n'était pas désiré, le père doit être présent car malgré tout « *il est là* ».

D'après Vasconcellos, être présent à l'accouchement peut être considéré, comme une preuve de courage qu'un homme viril ne saurait éviter sous peine d'être considéré de lâche (2). L'étude de Trupin confirme aussi cette idée : être absent est inconcevable pour les pères sous peine d'être irresponsable (56).

Seul un père est compréhensif, considérant que cet événement peut faire peur et peut être compliqué à vivre.

Leurs proches jouent également un rôle dans leur volonté d'être présent à l'accouchement. En effet, ceux-ci auraient toujours été présents à l'accouchement de leur conjointe. Il était donc "*normal*" que les pères interrogés reproduisent ce qu'ils avaient vu comme habituel. Peut-on parler de tradition ? Il est normal de perpétuer ce qui nous a été montré, ce qui permet de partager des valeurs communes. Ainsi, la société ou, pour le moins, l'entourage proche influence nos actes sans paraître les gouverner.

D'après Vasconcellos : « *Le poids des normes sociales peut être évalué aussi bien par l'adhésion aux idéaux, qui deviennent ainsi intériorisés, que par l'effort manifesté par l'individu pour se conduire à la hauteur des attentes de son environnement proche* » (2). Les pères adhèrent donc à la position de leur famille, qui est ; "*un père doit être présent à l'accouchement et heureux d'être présent*".

De plus, pour Hassim, c'est une question d'éducation reçue. En effet, selon lui, l'éducation reçue joue un rôle dans la présence du père à l'accouchement ; comme un apprentissage dès l'enfance pour devenir un bon père. Il indique même : « *c'est le chemin que je ferai prendre à mon enfant* ».

D'ailleurs quelques pères mentionnent la déception qu'aurait pu ressentir leur famille face à leur absence. Ainsi, ils estiment que pour les proches, il est de la responsabilité des pères d'être présents.

Concernant la société, plusieurs pères ont conscience qu'elle a influencé leur choix. La société actuelle encourage les pères à soutenir leur femme à l'accouchement par leur présence. Ainsi, Manuel a la lucidité et l'honnêteté de se dire que son choix est peut être aussi gouverné par la peur du jugement des autres. Pour Lounes, la morale fait aussi partie des phénomènes influençant la décision des pères. La morale est un grand mot : il s'agit d'un ensemble de règles de conduites relatives à la notion de bien et de mal, de valeurs et de devoirs, admis par la société. Cette morale évolue dans le temps et dans les sociétés. Aujourd'hui, il serait donc "*bien*" que le père soit présent et "*mal*" qu'il soit absent. Ce terme de moral, nous montre bien l'influence de la société dans nos représentations.

L'étude de Madsen *et al.* concernant la présence des pères à l'accouchement au Danemark retrouve : 9% des pères étaient présents à l'accouchement "*parce que c'est quelque chose que l'on fait*". Cette étude nous montre également que la société influence certains pères sur leur rôle à l'accouchement (1).

Quelques pères m'expliquent qu'il y a eu une évolution de la société française. Ainsi, elle tend vers une plus grande égalité entre les hommes et les femmes. Les pères s'impliquent donc plus dans la vie familiale, surtout auprès des enfants. Il est donc logique qu'ils aient leur place à l'accouchement pour vivre les premiers moments de cet enfant. Pour Gabriel, c'est une demande des hommes d'avoir une place réelle auprès des enfants. On pourrait même se demander si, autrefois, ce n'était pas la société qui empêchait les pères d'être présents à l'accouchement ?

En conclusion, concernant la troisième hypothèse, plusieurs pères ont reconnu que la société avait eu une influence sur leur présence à l'accouchement, au travers de la morale, de l'éducation, de la tradition et de l'évolution sociétale. La société a donc des attentes particulières quant au rôle du père à l'accouchement, et cela peut influencer parfois ce dernier.

Néanmoins, la présence des pères à l'accouchement est aussi un souhait personnel. Les pères de l'étude désiraient être présents pour accompagner leur conjointe et pour accueillir leur enfant.

7.4 Le point de vue des pères sur ce que les professionnels de santé mettent en place pour les accompagner au mieux

Rappelons notre quatrième hypothèse : Selon les pères, les professionnels de santé permettent leur intégration lors du travail et de l'accouchement.

D'après notre étude, et c'est un point très positif, les pères ont tous été très satisfaits de la prise en charge globale. En effet, les professionnels de santé ont réussi à les mettre en confiance grâce à leur suivi, leur disponibilité, leur accompagnement et leur réassurance. Ces résultats correspondent également au mémoire de Mrozinski où 35,3% des pères étaient satisfaits, 60,2% très satisfaits. Dans cette étude, il était ressorti que les pères s'étaient sentis accueillis par l'équipe médicale qui s'était montrée disponible et attentive au confort à la fois de la maman et du papa (44).

Quelques pères ont mentionné le label "*Initiative Hôpital Ami des Bébé*s". C'était parfois la raison du choix de la maternité du Centre Hospitalier Dron. Ils souhaitaient respecter au mieux la physiologie et le lien mère-enfant.

Nous pouvons nous demander si ce label a un effet positif sur l'intégration des pères en salle de naissance. En effet, même si son but premier était un soutien à l'allaitement, celui-ci a pour objectif également de soutenir les parents dans leur nouvelle fonction. Ainsi les professionnels de santé sont sensibilisés à l'écoute pour offrir aux parents un environnement favorisant leur bien-être. Le père peut donc se sentir d'avantage soutenu et intégré pendant l'accouchement, améliorant sa satisfaction de la prise en charge (9).

Les pères se sont également sentis intégrés à la prise en charge. Ils ont pu trouver leur place aux côtés de leur conjointe grâce à l'aide des professionnels qui les sollicitaient. Ceux-ci s'adressaient directement aux pères et leur expliquaient le déroulement du travail de manière intelligible. Les pères se sont sentis à l'aise également et ont pu poser toutes les questions qu'ils souhaitaient ; les personnels de santé répondaient toujours avec bonne volonté à leurs questionnements. Comme le dit Joshua : « *Je n'étais pas l'acteur principal mais j'avais un petit rôle qui comptait, qui jouait* ». Les pères faisaient le lien entre l'équipe médicale et leur compagne, qui n'était pas toujours disponible compte tenu des douleurs ressenties.

Ces résultats vont dans le sens de l'étude de Madsen *et al.*, concernant la présence des pères à l'accouchement au Danemark. Dans cette recherche, les sages-femmes avaient une attitude positive concernant leur participation à l'accouchement (1).

Au moment de l'accouchement, l'équipe médicale a permis aux pères d'avoir un rôle, et ces derniers ne se sont donc pas sentis exclus de la thérapeutique. L'équipe soignante pouvait aider le père à trouver sa place, en lui indiquant où se positionner et les gestes à réaliser pour accompagner au mieux sa femme. Les pères, qui se sont souvent sentis inutiles et perdus pendant la grossesse, ont pu se sentir important lors de l'accouchement, grâce au soutien des professionnels.

Seul Antoine a eu l'impression que les professionnels pouvaient encore améliorer l'intégration des pères. En effet, de manière non intentionnelle, ils parlaient parfois uniquement à la mère, mettant le père de côté.

Quelques pères ont souligné que l'équipe médicale s'était inquiétée de leur confort. Elle leur proposait de sortir, d'aller manger ou de s'asseoir. Elle prenait le relais auprès de leur conjointe pour permettre au père de s'occuper de lui.

D'après le mémoire de Mrozinski ; les pères apprécieraient avoir à disposition une pièce permettant de décompresser. En effet, de nombreux pères n'avaient pas mangé, n'osant s'absenter. De plus, cette étude rapporte que l'équipe soignante ne s'était inquiétée de leur confort que dans la moitié des cas (44).

Ainsi, le confort des pères est souvent relayé au second plan. Mais, lorsque l'équipe médicale proposait au père de décompresser, celui-ci acceptait.

Enfin, la moitié des pères interrogés ont eu le sentiment que les professionnels de santé préservaient au maximum l'intimité de leur conjointe. D'après eux, ils prenaient garde de cacher, au moment des examens et de l'accouchement, les parties intimes de leur femme. Ils fermaient toujours bien les portes pour protéger sa pudeur, et veillaient à ce qu'elle soit toujours présentable, l'examen terminé. Les pères ont apprécié cette attention.

A contrario, d'autres n'ont pas eu ce sentiment que l'équipe médicale faisait particulièrement attention à préserver l'intimité de leur compagne. Ils concevaient toutefois la difficulté de telles précautions, considérant qu'il est naturel d'être dénudé dans ces circonstances. Ainsi, ils n'ont pas été contrariés par cette exposition.

En conclusion, la quatrième hypothèse est validée. Les pères se sentent intégrés à la prise en charge pendant le travail et l'accouchement grâce à l'aide des professionnels de santé. En effet, ceux-ci permettent au père de trouver sa place au travers des explications et des indications données. Les pères se sentent à l'aise : ils peuvent poser leurs questions et exprimer leurs inquiétudes ou leurs sentiments.

8. PERSPECTIVES

Comment pouvons-nous, en tant que professionnels de santé, améliorer le ressenti des pères en salle de naissance ?

8.1 L'accompagnement des pères par les professionnels de santé

Pour que les pères se sentent à l'aise dans leur rôle en salle de naissance, il nous paraît important qu'ils soient soutenus par les professionnels de santé. En effet, les pères se sentent souvent perdus et désorientés en ce lieu majoritairement féminin, où ils n'avaient pas leur place il y a encore quelques années.

Une information apportée par l'équipe médicale concernant leur rôle est essentielle pour que les pères prennent conscience de leur importance en salle de naissance. Dans notre étude, plusieurs sages-femmes ont indiqué au père sa place à l'accouchement. Cette proposition est vécue de façon très positive par le père, qui se sent invité à participer à l'accouchement.

Le rôle des professionnels de santé est également de leur proposer une écoute, tout en favorisant leur expression. En effet, il est important de comprendre le cheminement, les affects, les inquiétudes de chacun des pères. C'est à partir de cette caractérisation, que les professionnels de santé pourront les accompagner au mieux au moment de la naissance. En effet, ce soutien apporté doit être singulier, adapté à chaque père en fonction de sa personnalité, de ses représentations et de son histoire.

De plus, des contributions qui nous paraissent minimes, en tant que professionnels de santé, peuvent permettre aux pères de se sentir utiles. Ils vivent donc l'accouchement de manière plus positive. En effet, la majorité des pères souhaitent être sollicités lors du travail et de l'accouchement pour effectuer des petites tâches (apporter une boisson, faire un massage...). Celles-ci leur permettent de s'investir, et participent à réduire leur sentiment d'impuissance et d'inutilité. L'expérience de la naissance sera meilleure pour les pères.

Par ailleurs, il est important de ne pas mettre de côté le confort des pères en salle de naissance. En effet, ils ne se sentent pas toujours autorisés à s'absenter pour s'alimenter ou pour décompresser. Une meilleure considération des besoins des pères, en salle de naissance, leur permettrait également de se sentir plus intégrés et pourrait avoir un impact positif sur leur participation.

Enfin, une sensibilisation des professionnels de santé sur le ressenti des pères en salle de naissance, permettrait une meilleure prise en charge du couple et un meilleur vécu de l'accouchement par chacun. Il serait donc intéressant de former les équipes médicales, ainsi que les futures sages-femmes, pour qu'elles puissent mieux comprendre le père, davantage présent en salle de naissance et lors de la grossesse.

8.2 Les groupes de pères, un temps d'échange pendant la grossesse

Souvent, les pères s'informent sur le déroulement du travail et de l'accouchement. Ces renseignements proviennent généralement des séances de préparation à la naissance effectuées par leur conjointe, de productions télévisées (films, émissions, reportages), ou de discussions avec leur entourage.

Néanmoins, ces informations peuvent être incomplètes ou inadaptés.

C'est pourquoi, à la demande des hommes, sont apparus des "groupes de pères" comme à l'Hôpital Cochain-Saint-Vincent-de-Paul. Ces réunions, réservées aux pères, et encadrées par un obstétricien et un psychologue, permettent de sensibiliser les hommes à leur rôle de futur père. Elles comportent un temps d'informations concernant la grossesse, l'accouchement et les premiers mois de l'enfant, puis un temps de questions générales sur tous les sujets de périnatalité (59).

Cependant, cette initiative reste exceptionnelle. La plupart du temps, le père est seulement convié à participer aux séances de préparation à la naissance réalisées par sa conjointe.

Lors des entretiens, nous avons pu recueillir l'avis des pères concernant ce temps d'échange. La plupart se sont montrés vraiment intéressés : pour se sentir plus intégrés pendant la grossesse, pour avoir des informations pratiques sur le travail et l'accouchement, ou pour pouvoir s'investir davantage en salle de naissance. De plus, le travail a été qualifié de "long" par quasiment tous les pères. Une information préalable leur aurait peut-être permis d'améliorer leur vécu du travail et d'anticiper cette attente en permettant des distractions.

Cette volonté est également retrouvée dans le mémoire de Mrozinski : les pères regrettaient de ne pas avoir pu assister à des séances pour les pères afin « *de partager leurs points de vue, leurs ressentis et leurs angoisses entre hommes* » concernant la grossesse et l'accouchement (44).

8.3 Un retour des pères sur leur vécu de l'accouchement

Lors de ces entretiens, nous avons pu remarquer que l'évocation de l'accouchement avait occasionné beaucoup d'émotions. Or, les pères n'ont pas la possibilité de parler de leur ressenti et de leur vécu à des professionnels de santé, contrairement à leur compagne qui à l'opportunité de s'exprimer lors de l'hospitalisation en maternité, lors de la consultation post-natale ou même lors de la rééducation périnéale.

Il serait intéressant que certains professionnels de santé prennent un temps avec les pères pour qu'ils puissent exprimer ou confier les émotions éprouvées lors de ces épreuves.

D'autre part, il pourrait être organisé un temps d'échange entre les nouveaux pères, pour qu'ils puissent s'exprimer sur ce qu'ils ont vécu. Lorsque nous l'avons proposé, la plupart des pères étaient favorables à cette proposition.

Cependant, en pratique, cette initiative peut être compliquée : Qui encadreraient ces séances ? Comment seraient-elles financées ? Les pères sauraient-ils prendre le temps d'y participer ?

8.4 Perspectives pour des études futures

Notre étude a pu soulever certaines interrogations qui seraient intéressantes à développer et à étendre à d'autres configurations d'accouchement (accouchements de conjointes multipares, accouchements pathologiques, etc...).

A cet effet, il pourrait être utile de déterminer de manière plus détaillée les informations que les pères souhaiteraient recevoir pendant la grossesse, ainsi que leurs besoins en termes d'expression, afin d'améliorer leur vécu de la période périnatale. Une enquête qualitative sur ce qu'ils désirent pourrait être intéressante.

Cette recherche permettrait de déterminer les formes de communication à adopter vis-à-vis des pères (groupes de pères, entretiens individuels, supports multimédia, etc), de déterminer les moments les plus adaptés à la diffusion de ces informations pendant la grossesse et enfin de définir les acteurs de ces informations et des échanges avec les futurs pères.

De plus, une autre recherche, basée sur des entretiens, pourrait être conduite afin de déterminer les facteurs influençant le ressenti des pères. Leur vécu de l'accouchement va être coloré par leur personnalité, leur histoire de vie, leur représentation de la grossesse, les caractéristiques de leur relation avec leur conjointe, entre autres. La connaissance de ces facteurs permettrait de mieux accompagner les pères, en particulier lors de l'accouchement, pour définir les contributions qui pourraient leur être confiées.

MCours.com